

La fille à la main coupée

Autrefois vivait un homme puis il s'est marié avec une femme. Vainement, ils ont cherché des enfants mais ils n'ont pas trouvé. Ils ont cherché, cherché, sans en avoir. S'ils entendent qu'il y a quelqu'un qui traite de ces problèmes, ils lui rendent visite et lui expliquent leur situation. Celui-ci essaye mais ne réussit pas. Plusieurs fois ils en ont essayé sans succès. Dieu a donné à l'homme une très grande force physique pour le travail de la terre. S'il a un problème avec quelqu'un, celui-ci le traite de vaurien, et lui dit : est ce que tu as un enfant ? Quiconque a un problème avec lui il lui lance cela à la figure.

Un jour quelqu'un vient, avec d'autres, lui demander de l'aide pour un travail dans son champ. Au moment où ils étaient en train de labourer, quelqu'un voulait rivaliser avec lui. Ils se mettent donc à batailler. Il arrive en premier au bout du champ et immédiatement, il se baisse de nouveau, il les rejoint et arrive à l'autre bout du champ. Quelqu'un alors se lève et dit aux autres : voulez vous rivaliser avec lui ? Rien ne peut le surprendre ni le vaincre ! Ce qu'il possède c'est le sang qu'il perd de son corps. Un autre dit : vraiment, s'il nous appartenait, nous devions l'échanger avec un bœuf chez les Peuls.

En entendant cela, le jeune homme se met à pleurer, à pleurer. Il a beaucoup pleuré et quand on a préparé la nourriture pour les cultivateurs, il n'en a pas touché. Le travail dans le champ n'est pas encore fini, mais l'homme s'est mis route pour la maison. Arrivé chez lui, ses yeux étaient bien rouges. Sa femme, en voyant cela, lui demande : que t'arrive-t-il ? vous, vous êtes disputés ? L'injure dont nous sommes souvent victime, c'est avec ça qu'on m'a humilié dans le groupe devant tout le monde, et c'est la cause pour laquelle mes yeux sont rouges. Pour cela, je dis à toi ma femme, je ne vais plus rester avec toi dans cette maison et je pars en brousse. La femme lui dit : c'est nous deux qui sommes victimes de ces injures, et tu pars en brousse et me laisses seule ? nous allons partir tous les deux, là où tu vas, nous tous nous iront, moi je vais rester avec qui ?

Ils se sont préparés et ils sont partis en brousse. Arrivés loin dans la brousse, ils se disent : nous allons rester ici, si nous n'avons pas pu avoir d'enfants, personne ne nous verra plus pour nous injurier.

Ils vivaient là, puis un jour, par la grâce de Dieu, la femme est tombée enceinte. Quand la femme est tombée grosse, ils ont construit un apatam.¹ Comme bientôt ils attendent un nouveau-né, ils ont coupé beaucoup de paille pour faire un joli apatam. Puis un jour la femme accouche d'une fillette. Si vous voyez la petite nouvelle née, - je ne le dis pas pour s'amuser - elle est d'une beauté vraiment extraordinaire. Si tu n'as pas lavé tes mains, tu ne peux pas la toucher. Je vous dis que, quand elle passe, si tu regardes ses paupières, si ça n'a pas bougé², on va te chercher un médicament.

Puisqu'ils sont là depuis longtemps, ils ont choisi une place pour uriner. C'était leur urinoir. Quand ils sortent de leur chambre, ils vont uriner là bas et en urinant régulièrement là, dans la nuit, les animaux viennent fouiner la terre. Comme les animaux viennent régulièrement fouiller, l'homme s'est débrouillé pour préparer un piège et à le tendre là.

¹ Apatam : construction légère constitué d'un toit de *papo* ou de *paille* posé sur des pilotis et plus ou moins entourée par des cloisons végétales. L. Duponcel, *Contribution à l'étude lexicale du français de Côte d'Ivoire*, Université d'Abidjan, 1972, 47.

² Allusion au sexe de l'homme qui se met en mouvement en voyant la fille.

Pendant ce temps, leur enfant allait déjà à quatre pattes. Un jour le père était aux champs en train de travailler. L'enfant est allé là où se trouvait le piège et elle a été saisie par le piège. Lorsque l'enfant s'est mis à crier, la maman est venue au secours, mais le piège tenait fortement les doigts de l'enfant. Elle court appeler son mari. A leur arrivée le piège avait déjà enlevé la main de l'enfant. Elle est donc une très belle fille mais une main est coupée. Elle a bien grandi et elle s'habille très élégamment, mais la main était coupée.

Et comme je suis en train de vous le raconter, un jour le chef a fait la découverte de cette fille. Il dit : ah, celle là, je vais la faire attraper pour l'épouser. Immédiatement la volonté du chef a été réalisée. Alors le père de la fille dit au chef : chef, celui-ci lui répond oui, et au père de continuer : c'est le problème de naissance qui a fait que je suis venu jusqu'ici en brousse, vous, chef du village allez vous épouser la femme avec une main courte ? Le chef avait déjà six femmes et celle-ci est la septième. Est-ce que entre elle et les six autres la paix règnera et il n'y aura pas des problèmes ? Non, rien ne se passera de mal, répond le chef. En effet, à ce temps, il n'y a pas les histoires de jalousie. Malgré son état, quiconque rentre dans la maison la remarque. Elle est admirée malgré une main coupée et comme ses habits couvrent la partie, on ne voit pas. Les autres femmes aussi ne voient pas. Ses coépouses se mettent à la guetter puis un jour, elles découvrent son secret. Elles rentrent auprès du chef leur mari et elles lui disent : toi, chef de village, tu vas épouser une mutilée et la joindre à nous ? Cela ne va pas se passer. Le chef leur dit : elle n'est pas comme vous pensez.

Sur ces mots, ils se sont bien querellés. Les notables se sont alors réunis avec le chef et ses femmes et chacun a parlé. Ce n'est pas pour rien qu'ont se querelle. Oui, répondent les notables, nous, comme vous nous voyez, avec notre état, et le chef va se permettre de nous adjoindre une femme avec une seule main ? Puis le chef leur dit : ma femme n'est pas ce que vous pensez. Les femmes réagissent et font comprendre à l'assistance que : cette femme est comme nous disons. Mais le chef lui, s'interpose, et ne veut pas l'entendre de l'oreille.

Ainsi, les notables prennent la parole : votre histoire là, comment allons-nous la traiter ? La première femme du chef fait alors une proposition : le jour qui suit celui de demain, vous irez chercher les chefs des villages voisins, les chefs des différents villages et leur population pour qu'ils se réunissent dans cette cour. Chacun viendra avec sa danse. Quant à nous, les femmes des chefs, nous allons sortir pour danser, les mains en l'air, nous allons applaudir. Celle qui sort au milieu pour danser doit sortir les mains de ces habits, applaudir avant d'aller s'asseoir. Comme cela vous verrez si c'est vrai ou faux ce que nous disons.

C'est là qu'est née la jalousie.

Après avoir fini de parler, le chef accepte et confirme une fois encore que « ma femme n'est pas une estropiée ». Dans la nuit, cette nouvelle femme rentre auprès du chef, son mari, et lui dit : père, la honte avec laquelle on veut nous humilier et encore publiquement, n'est pas tolérable. Il vaut mieux que je m'en aille avant le jour et que je disparaisse, ainsi on ne va plus me voir.

A ces mots le chef se met à pleurer, et la femme, à côté du chef, se met elle aussi pleurer. Elle quitte le chef et prend la route. Là où elle allait s'étendait une grande mare d'eau. Elle décide de se jeter dans l'eau pour être dévorée par ce qui se trouve dans cette grande mare, cela vaut mieux que la honte publique.

Elle a donc pris la route, elle marchait, elle marchait. Elle continuait toujours à marcher puis, arrivée tout prêt de la mare, elle se met à chanter.

Mes frères, que la jalousie vient d'où ? Depuis sabara gninna.

La jalousie vient d'où ? Depuis sabara gninna.

Elle provient de nos ancêtres. Depuis sabara gninna.

Puis elle est arrivée jusqu'à nos jours. Depuis sabara gninna.

Juste quand elle est arrivée auprès de la mare, Mamiwata quitte la mare et sort de l'eau. La femme s'apprêtait à se jeter dans l'eau quand Mamiwata est sortie de l'eau. Une fois sortie elle demande à la femme : d'où viens tu ? Quand elle a voulu raconter, Mamiwata lui dit : non, ne dis rien, car tout ce qui se passe chez vous, ta souffrance, la cause pour laquelle tu pleures jusqu'à arriver ici, est à ma connaissance, ne crains pas, reste tranquille. La femme répond : oui j'ai compris. Ne fuis plus : oui, d'accord, répond la femme. Je vais retourner dans l'eau, dit Mamiwata, après, un gros serpent va sortir de l'eau, une fois sorti, il ne faut pas avoir peur ni fuir, ne bouge pas. Quand le serpent va ouvrir sa gueule, met ta main courte dedans, après avoir mis ta main dans sa gueule, il va se baisser de cette manière, et lorsqu'il va relever sa tête, tu verras comment ta main va changer. Vraiment !

Mamiwata est rentrée dans l'eau. Serpent s'apprête à sortir et l'eau commence à bouillonner. L'eau se met à remuer et le cœur de la femme commence à battre. Elle est là debout, elle se tient toujours immobile. Mais comme auparavant elle avait décidé de rentrer dans la mare et mourir, elle n'est pas saisie par la peur de ces choses qui se dévoilent devant elle. Brusquement Serpent traverse l'eau et se présente à elle. C'est un serpent très grand. Une fois à côté d'elle, Serpent ouvre sa grande bouche. Immédiatement, la femme plonge sa main courte dans la gueule de Serpent et celui-ci la referme. Serpent se baisse, comme ça, et quand la femme a enlevé sa main, celle-ci avait retrouvé la forme normale, comme elle était à la naissance. Sa main était bien comme celle des autres.

Puis Serpent la recouvre d'or qui luisait à travers son corps et son visage était complètement changé, tout son corps a été transformé : elle était une fille extraordinaire, magnifique. La nouvelle beauté s'est ajoutée à la précédente. Serpent lui dit alors : a présent, rentre chez toi. Rien de mal ne t'arrivera plus. Aucune honte ne vous arrivera plus, ni à toi ni à ton mari.

Quand elle a décidé s'asseoir avant de se relever pour partir, elle s'est retrouvée à l'entrée de la chambre, assise. Elle entre dans la chambre, le chef assis était en train de pleurer. Elle dit : notre père, pourquoi pleures tu ? Puis le chef lui répond : oh ! es-tu revenue ? La femme lui dit : oui je suis revenue, chef cesse de pleurer et vient te coucher, j'ai trouvé la solution à celles qui voulaient nous humilier. Elle sort sa main et la montre au chef et voilà que l'intérieur de la chambre a commencé à briller. Quand le chef regardait sa femme, il était ébloui et il ne savait quoi dire.

Puis le lendemain, tous les chefs sont venus se retrouver accompagnés de tous leurs notables. Les gros tambours commencent à retentir accompagnés du son des petits tambours, tous venant accueillir la femme du chef lion³. Un moment après, ils sortent dans la cour, suivis, plus tard, du chef. Il tournait sa tête à tout moment tandis qu'à l'aide des éventails, on le ventilait. Les femmes aussi sortent et elles viennent prendre place. Six sont venues s'asseoir et la septième arrive et prend elle aussi place tandis que sa main était entièrement cachée par les pages et les habits qu'elle porte et tout laisse croire qu'elle était comme avant. Puis la

³ Le chef est comparée au Lion pour sa force et sa puissance.

musique a commencé à retentir, à retentir comme la femme aînée du chef l'avait ordonné. Elle se lève et elle ouvre son pagne puis elle soulève haut sa main en saluant l'assistance. Elle tape les mains en applaudissant et elle retourne s'asseoir à sa place. Chacune vient, à tour de rôle, et fait les mêmes gestes. Il reste la septième qui avait perdu la main. Elle se lève et vient se mettre au milieu de la foule tandis que les pagnes protégeaient sa main. Les tambours retentissaient, puis on ordonna de cesser. On cessa donc de jouer puis elle se met à chanter.

Chant

Elle ouvre son pagne et elle le pose sur le sol. Ses mains en l'air, elle les montre à la foule et tout brillait autour de sa main. Elle n'a pas applaudit comme les autres. Elle ne faisait que tourner sa main et la foule contemplait cet éclat. Le bruit des tambours devenait assourdissant et de tout côté, chacun parlait de la beauté de cette femme : quelle belle femme, quelle belle femme. Après, cette même foule criait : les autres femmes du chef sont des femmes jalouses, les femmes du chef sont des femmes jalouses. Chacun de son côté laisse de jouer et vient entourer le chef et sa nouvelle épouse. D'autres soulèvent le chef et le reste, sa femme. Tous ovationnés par un chant royal.

C'est depuis ce temps que sont nés les chants en honneur du Roi et cette manière de porter le chef et sa femme dans un hamac. Voyez vous, comme maintenant les femmes font de la jalousie, celle-ci existait depuis nos ancêtres. C'est à ce temps là qu'il a pris sa source et, depuis, elle est arrivée à nos jours.